II.a. Solutions mises en place (spoiler ça n'a pas marché) (REMI)

Nous voilà donc avec Marianne qui entame sa nouvelle seconde au lycée Suzanne Valadon, dans le contexte sanitaire toujours tendu.

Elle est présente lors de la première semaine, ce qui est encourageant car elle n’a pas remis les pieds au lycée depuis le dernier confinement. Cependant, son absentéisme augmente à nouveau rapidement : ses retours en classe sont ponctuels et très irréguliers.

La situation devient pire encore avec le nouveau confinement et l’alternance mise en place au lycée : lors des semaines à distance, elle n’a aucun contact avec l’équipe pédagogique qui essaie de la joindre et pendant les semaines en présence, elle est quasiment tout le temps absente.

Le proviseur adjoint et la vie scolaire proposent de faire une exception à l’alternance dans son cas : Marianne est attendue toutes les semaines au lycée, en cours pour éviter d’accentuer son isolement lors des semaines à distance. L’effet est modéré puisque Marianne est toujours absente la plupart du temps. Par ailleurs son investissement en cours est très faible.

Plusieurs rendez-vous sont organisés entre la PsyEN du lycée entre octobre et novembre : entretiens individuels et entretiens avec la famille. Seul un entretien individuel est finalement réellement effectué, la famille refusant participer aux entretiens. Le but était d’essayer de mieux comprendre le contexte familial pour essayer de trouver une orientation qui conviendrait à tous les parties. À ce stade, la famille est toujours dans le déni complet des difficultés de l’élève malgré le redoublement et refuse d’entendre parler de filières autre que la générale. L’élève reste peu impliquée et montre des difficultés à se projeter.

Pour améliorer les échanges, des documents de liaisons inspirés de ceux proposés par l’ONISEP sont rapidement mis en place mais celui de la famille reste vide. Ils permettent néanmoins à l’équipe pédagogique d’adopter une stratégie commune, d’adapter les modalités d’évaluation en priorisant l’acquisition de compétences transversales.

En fin d’année, à l’issue du conseil de classe du premier trimestre, une immersion complète d’une semaine en filière ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) est organisée par le proviseur adjoint en accord avec l’équipe pédagogique. Cela est possible assez simplement puisque le lycée propose cette filière et qu’elle semble mieux correspondre au profil de l’élève. Si la formation lui convient davantage, il est possible de réorienter l’élève en cours d’année afin qu’elle poursuive dans cette voie.

Si Marianne participe effectivement à cette expérience, elle ne manifeste aucune envie de rejoindre cette filière et souhaite malgré tout poursuivre sa 2nde générale.

Conclusion

Marianne fait donc partie de ses élèves décrocheurs dits « inadaptés » (Janosz 2000, <http://cpe.ac-dijon.fr/spip.php?article911>) qui représente 40% des décrocheurs. Son cas n’est donc pas isolé (~ 80 000 jeunes en 2020) mais sa situation est très délicate : avec une deuxième seconde, il lui est maintenant difficile de redoubler une fois de plus alors que son passage en classe supérieure n’est pas raisonnable. De plus, elle arrive à un âge ou sa scolarité n’est plus obligatoire et il va devenir extrêmement difficile de l’accompagner. Il est donc essentiel de l’aider à définir un projet professionnel sérieux et c’est le sens des démarches que nous avons proposées.

Cette élève semble avoir beaucoup de mal à trouver du sens dans le système éducatif qu’elle connait : d’autres solutions pourraient lui mieux lui convenir (micro lycée Utrillo, lycée autogéré de Paris qui vise à responsabiliser davantage les élèves).